

L'ISOLEMENT SOCIAL À MERCIER-OUEST

Mémoire déposé par : Audrey-Anne Belleau, Raphaëlle Leclerc et Lea Aguilera.

Étudiantes à la Maîtrise en architecture à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

ARC 6803-C _ Éthiques et pratique(s) du projet d'architecture.

L'isolement social affecte plusieurs groupes sociaux à Mercier-Ouest. Tout d'abord, les personnes vivant seules représentent 22 % de la population; une statistique qui a doublé depuis les trente-cinq dernières années¹. Ensuite, parmi les 19 000 familles qui habitent le quartier, 40 % d'entre elles sont monoparentales. Dans 80 % des cas, la personne à la tête de la famille est de sexe féminin et ce parent est en manque de services essentiels, tels que des halte-garderie, des formations de compétences parentales, des ateliers et activités parent-enfants afin de briser leur isolement social². Puis, les immigrants, représentant 26 % des habitants de Mercier-Ouest, manquent de ressources pour les accueillir et les accompagner dans leur intégration au quartier³. Et finalement, l'isolement social affecte aussi les enfants et les adolescents.

La distribution du territoire de Mercier-Ouest est également un élément qui contribue de façon considérable à l'isolement social chez les jeunes. Une analyse cartographique du quartier révèle une fracture du tissu urbain causée par le passage des artères principales Souigny et Dickson ; des voies de circulation routière qui scindent le territoire et enclavent deux secteurs résidentiels, Guybourg et Beauclerk. Les jeunes habitants de ces quartiers sont alors isolés du reste de Mercier-Ouest. Cette fragmentation prive certaines familles d'un accès facile à certains services essentiels tels que les écoles, les épiceries, les cliniques et les organismes communautaires. Les écoles primaires et secondaires sont pour la plupart regroupées dans les quartiers résidentiels au nord du secteur et les endroits pour les jeunes, excluant les établissements d'enseignement, sont peu nombreux. Parmi ceux-ci, la bibliothèque Langelier⁴, qui dessert toute la communauté de Mercier-Ouest, la Maison des jeunes (MAGI)⁵ et l'aréna Saint-Donat forment les principaux lieux de rassemblement des adolescents.

Les infrastructures participent également à l'isolement social chez les jeunes. Le manque d'aménagement aux abords des métros, des aires de bus fortement fréquentées par les étudiants et des espaces publics des secteurs résidentiels ne sont pas des facteurs qui encouragent la présence des jeunes dans les rues. L'absence de mesures d'apaisement de la circulation et d'éclairage adéquat à proximité des écoles sont

¹ Mercier-Ouest quartier en santé (2016). *Mercier-Ouest, portrait de quartier*. Repéré à http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_MHM_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PORTRAIT%20DU%20QUARTIER%20MERCIER-OUEST%202016.PDF

² Ville de Montréal (2016). Profils sociodémographiques de l'agglomération de Montréal. Repéré à http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,68055570&_dad=portal&_schema=PORTAL

³ *Idem 1*

⁴ Ville de Montréal. (2019). *Programmation culturelle de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve*. Repéré à http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_MHM_FR/MEDIA/DOCUMENTS/17595-VILLE_MTL-MHM-PROGRAMMATION_CULTURELLE_HIVER-PRINTEMPS_2019-WEB-FINAL-REV.PDF

⁵ Maison des jeunes MAGI et la Piaule de Guybourg (2019). Mission : Maison des jeunes. Repéré à <http://www.mdjmagi.com/bieres-et-fromages/mission-2/>

également des éléments à améliorer pour augmenter leur sécurité et leur autonomie. L'analyse cartographique révèle également que les parcs ne représentent qu'un faible pourcentage du territoire contrairement aux espaces de stationnement et vacants qui abondent dans le quartier. Les parcs sont des espaces précieux pour les jeunes de moins de treize ans, mais la population adolescente ne les fréquente que très peu. Une meilleure desserte des transports en commun et l'accès à des moyens de transport actif encouragerait les jeunes à sortir et à se déplacer dans le quartier. Présentement, le réseau de pistes cyclables est fracturé et non sécuritaire. L'organisation du territoire est une barrière physique dans le secteur de Mercier-Ouest ce qui a une incidence sur l'isolement social chez les jeunes, en plus d'exclure certains secteurs résidentiels.

L'ISOLEMENT SOCIAL ET L'ÉDUCATION

Plusieurs jeunes de Mercier-Ouest vivent dans des foyers à faible revenu, ce qui peut avoir un impact sur leur réussite scolaire. À l'arrivée à la maternelle, 16 % des enfants sont considérés vulnérables, c'est-à-dire qu'ils ont une fragilité matérielle, ou une fragilité de la santé physique ou du bien-être. Suite à l'année de la maternelle, 36 % des élèves n'ont pas atteint la maturité scolaire pour passer en 1^{ère} année du primaire. Pour atteindre la maturité scolaire adéquate, les élèves doivent être en santé et en sécurité, affectivement et socialement compétents, avides d'apprendre et respectueux de la diversité de leurs pairs⁶. En moyenne, le décrochage scolaire est à 25 % dans le quartier, mais à l'école secondaire Édouard-Montpetit, les élèves décrochent à 32,6 % contrairement à 20,8 % dans le réseau scolaire public de Montréal. Cette statistique peut être justifiée par le fait que l'école est le seul point de chute pour tous les élèves en difficulté de l'Est de Montréal, de 5^e et 6^e année de plus de 12 ans⁷.

Suite à différentes lectures, notamment *Living in Montreal in the 21st century : perspectives from young montrealers* de la Fondation du Grand Montréal⁸, nous proposons quatre pistes de réflexion pour maximiser l'engagement et l'intégration sociale des jeunes. Ces pistes de réflexion sont en lien avec les facteurs de risque de l'isolement social.

1. La santé mentale :
 - a. Maximiser et faciliter l'accès à des ressources en santé mentale (thérapeutes, infirmiers, psychologues).
 - b. Créer des activités et groupes de discussion sur les tabous de la santé mentale chez les jeunes⁹.

⁶ Centraide du Grand Montréal (2016). *Mercier-Est, Mercier-Ouest et Hochelaga-Maisonneuve : analyse territoriale 2015-16*. Repéré à http://www.centraide-mtl.org/documents/5525/upload/documents/PortraitDeTerritoire_HOMA_Fr_4.pdf

⁷ *Idem 1*

⁸ Fondation du Grand Montréal. (2017). *Living in Montreal in the 21st century : perspectives from young montrealers*. Repéré à https://fgmtl.org/en/pdf/Projet-decouste-Fiches-EN.pdf?fbclid=IwAR17ePAUI6p_R0fyGU4pWtqi9V-k-UsEpsM5wbth32HoAUCMUJIZ_RxJm9s

⁹ Allard, S. (2017, 29 janvier). Le poids de la solitude : toxique solitude. La Presse. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/25aec0f0-2577-4603-b8c1-d58603cb1da4__7C__l7qsuMzNQg1p.html

- c. Sensibiliser la population du quartier à l'intimidation et aux facteurs de détresse vécus par les jeunes.
2. Le sentiment d'appartenance :
- a. Reconnaître le besoin et la nécessité de les intégrer dans la vie culturelle et communautaire.
 - b. Inclure les jeunes dans différents processus décisionnels du quartier.
 - c. Intégrer les jeunes dans les activités communautaires tout en offrant des activités pour chaque groupe d'âge.
 - d. Maximiser et valoriser la diversité culturelle et physique dans les documents médiatiques du quartier.
3. L'éducation :
- a. Inclure les jeunes dans la prise de décision en rapport aux activités et aux modifications du curriculum scolaire.
 - b. Favoriser une mixité culturelle au sein des institutions scolaires.
 - c. Proposer une variété d'activités qui permet de répondre aux besoins et demandes de cette mixité.
 - d. Faire la « promotion » des services et des activités pour les jeunes qui sont offerts par les organismes communautaires du quartier.
 - e. Maximiser les relations entre les centres communautaires et les écoles afin de créer des expériences éducatives plus complètes et inclusives.
4. La mobilité :
- a. Faciliter l'accès et l'utilisation des transports en commun en augmentant la fréquence et la quantité de trajets.
 - b. Créer des lieux de circulation, des trottoirs et des pistes cyclables sécuritaires.
 - c. Encourager les interactions positives entre les acteurs du transport (chauffeurs, parents, membres du personnel de l'école) et les jeunes.

Pour conclure, nous croyons que l'ensemble de ces pistes de réflexion pourraient grandement contribuer à améliorer la qualité de vie des jeunes dans leur communauté. Elles constituent un moyen d'adresser la question de l'isolement social, en travaillant sur plusieurs fronts et en avançant des solutions pour une approche proactive et pertinente dans le quartier de Mercier-Ouest.

ANNEXE : CONNAISSANCES SUR L'ISOLEMENT SOCIAL

L'isolement social est présenté comme la situation d'un individu ayant peu d'interactions sociales et de faible qualité. Les personnes dites isolées socialement vivent donc un manque de contacts sociaux, de rôle social et de relations mutuellement satisfaisantes (Keefe, Andrew, Fancey et Hall, 2006 ; North Sky Consulting Group Ltd., 2013). Cet isolement est entraîné par des barrières physiques, économiques et sociales. Ces barrières affectent, physiquement ou socialement, la possibilité de certains individus à s'engager dans la société. Ces personnes marginalisées ont ainsi tendance à être coupées de la société (Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, 2013).

Les discussions autour de l'isolement social intègrent souvent le concept de la solitude. Ces deux concepts sont fortement interreliés, mais ne doivent pas être confondus. **La solitude** est la contrepartie subjective de l'isolement social ; elle est mesurable **subjectivement** selon les perceptions et les sentiments en lien avec les relations et les activités sociales (ministère de la Santé de la Colombie-Britannique, 2004). **L'isolement social** quant à lui est mesurable **objectivement** selon le réseau et les interactions sociales. Un individu peut se sentir seul tout en étant bien intégré et une personne mal intégrée peut ne pas ressentir de solitude. Comme il s'agit d'un concept objectif, l'isolement social peut être déterminé en évaluant le nombre de contacts, le sentiment d'appartenance, les relations satisfaisantes, l'engagement avec les autres et la qualité des membres du réseau (Nicholas et Nicholson, 2008). Sa gravité est variable selon la personne et dépend de si l'isolement est volontaire ou non, permanent ou chronique, épisodique ou temporaire, ou provenant de multiples facteurs de risque (Ministère de la santé de la Colombie-Britannique, 2004 ; ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables des aînés, 2007; North Sky Consulting Group Ltd., 2013).

Ces facteurs de risque incluent tout d'abord les transitions de vie. Ces transitions incluent les déménagements, l'arrivée dans un nouveau milieu scolaire ou même le départ des enfants de la maison. Par la suite, plusieurs facteurs économiques affectent l'isolement social, tels les faibles revenus (North Sky Consulting Group, 2013 ; Raymond, Gagné, Sévigny et Tourigny, 2008 ; Truchon 2011 et 2012), la difficulté de trouver des transports abordables (North Sky Consulting Group, 2013 ; Hall et al., 2003; Abbott et Sapsford, 2005; AQCCA, 2007; Raymond et al., 2008; Sherman et Lacarte, 2012) et le manque de logements sociaux et sécuritaires (Hall et al., 2003). L'isolement social est aussi en étroite relation avec la santé physique et mentale. En effet, une mauvaise santé mentale ou physique favorise un isolement social et l'isolement social favorise la détérioration de la santé mentale et physique de l'individu. Le Dr Martin Juneau, cardiologue et directeur de la prévention à l'Institut de cardiologie de Montréal dit que « [l']isolement social et l'ennui sont associés à une hausse du risque d'infarctus de 29 % et à une hausse du risque d'AVC de 32 % ».

L'isolement social est souvent associé à un groupe social en particulier : les aînés. Nos recherches démographiques et cartographiques sur le quartier Mercier-Ouest de Montréal nous ont permis de

décèler plusieurs éléments qui montrent un isolement social chez un autre groupe marginalisé et souvent oublié : les jeunes.

Dans les pays occidentaux, la solitude est un sentiment bien ancré. Stable depuis les cinquante dernières années, c'est entre 5 % et 15 % de la population qui vit un sentiment de solitude profonde¹⁰. Par contre, le temps passé seul et le sentiment de solitude modéré est en augmentation et cette statistique est encore plus inquiétante chez les jeunes. Selon le sondage de National College Health Assessment, réalisé auprès de 43 000 étudiants canadiens, ce sont **deux étudiants sur trois qui disent s'être sentis très seuls dans la dernière année, dont près du tiers (29,9 %) dans les deux semaines précédant le sondage**¹¹.

Enfin, l'adolescence est marquée par plusieurs grandes étapes de la vie dont la puberté et l'arrivée dans de nouvelles écoles, ce qui augmente les facteurs de risque liés à l'isolement social. La situation économique de la famille, tel que le revenu des parents, peut avoir un grand impact sur leur intégration sociale. Leur santé physique et mentale peut également avoir une grande incidence. L'adolescence est la période durant laquelle plusieurs maladies mentales, telles que la schizophrénie¹², se développent et elles peuvent amplifier le sentiment d'isolement. L'intimidation est aussi très présente dans les écoles et sur les réseaux sociaux ; de ce fait, les enfants sont plus enclins à être victimes d'exclusion sociale par leurs pairs.

¹⁰ *Idem 9*

¹¹ *Idem 9*

¹² Walsh, L. (2016, 17 février). The Teenage Brain and Schizophrenia. *Neuroscience News*. Repéré à <https://neurosciencenews.com/neuroimaging-teens-schizophrenia-3681/>